



**LES CAHIERS JÉRÉMIE**

IL A TROUVÉ MA FAVEUR AU DÉSERT

L'auteur met à la disposition de quiconque veut l'utiliser le texte de ce cahier. Il ne renonce pas cependant à la propriété littéraire. Son utilisation, sous quelque forme que ce soit, comportera donc les références à l'auteur de la façon suivante: IVSAN OTETS - [WWW.LESCAHIERSJEREMIE.NET](http://WWW.LESCAHIERSJEREMIE.NET)

# LA VOLONTÉ DE PUISSANCE À QUI LA PATERNITÉ?

IVSAN OTETS

LE ROYAUME DES CIEUX SEUL

## LA VOLONTÉ DE PUISSANCE À QUI LA PATERNITÉ?

Nietzsche prétendait que la « volonté de puissance » est l'essence intime de l'être humain, les gènes de sa psychologie, disait-il ; mais il affirmait qu'elle s'était laissé arrêter ici-bas « par des préjugés et des appréhensions d'ordre moral ». D'après lui, la morale a infecté l'homme : « La force des préjugés moraux a exercé une action nuisible, paralysante, aveuglante, déformante ». Pour que chaque homme affirme sa volonté comme la seule cause qui soit, telle une volonté vitale, telle une volonté active et formatrice, une volonté puissante en somme, il faudrait, selon Nietzsche, « traverser les eaux de la morale et foncer au-delà », il faudrait sacrifier la morale et devenir immoraliste !

Mais son *Par-delà le bien et le mal* ne tient pas debout aux yeux de l'ensemble des croyants, quelque soit leur confession d'ailleurs. Pour celui qui est façonné au burin des doctrines, la foi est une conviction et c'est cette conviction qui est la puissance. Le croyant ne parle pas de la « volonté de puissance » comme Nietzsche, mais de la « conviction de puissance » qu'il nomme « foi », elle devant qui le doute serait le plus grand ennemi. Pour se préserver de ce risque, en savant bâtisseur, il édifie des dogmes, tels de solides murs accréditant sa croyance, puis il proclame l'infaillibilité du *credo* et de l'Écriture dont il s'est servi. Il admettra, certes, que certaines paroles de l'Écriture paraissent énigmatiques, mais seulement jusqu'à un certain point, non *par-delà* sa raison et encore moins *par-delà* ses inébranlables constructions théologiques. Pourtant, les passages de l'Écriture renfermant des contradictions sont abondants, à l'image de cette affirmation du Christ :

*Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons chassé les démons ? en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ! — Matthieu 7*

Comment la conviction qui ne doute plus et que soutient la certitude théologique, peut-elle encore être d'aplomb et conserver sa dignité après un tel coup de masse ? En vérité la conviction doctrinale du croyant et celle scientifique de l'incroyant se ressemblent : elles ne supportent pas qu'une vérité contredise le cadre définitif du bien et du mal. Le *Par-delà le bien et le mal* de Nietzsche mérite bien plus d'attention de notre part. Une attention que Léon Chestov avait lorsqu'il examinait les propos du philosophe allemand. Bien loin d'être effrayé par ses propos, il affirma la chose suivante : « Les philosophies de Nietzsche et Pascal, pour celui qui est prêt à se détacher des mots et qui sait distinguer, sous des vêtements différents, une essence identique, semblent presque coïncider. » Ou encore : « Le *Par-delà le bien et le mal* de Nietzsche est la traduction moderne du *sola fide* de Luther. Ou nous nous trompons fort, ou la vision de saint Paul sur le chemin de Damas nous transmet un message identique : à saint Paul, qui persécutait le Christ au nom de la loi, il apparut soudain que la loi était venue pour que le crime soit augmenté ». Et finalement : « Lorsqu'après avoir erré sous terre et au-dessus de la terre, Nietzsche nous apporte son *Par-delà le Bien et le Mal*, tous furent bouleversés comme si le monde n'avait jamais entendu rien de semblable. Et cependant, il n'avait fait que reprendre l'antique légende des arbres du paradis<sup>1</sup>. Comme l'avaient fait, longtemps avant lui et avec une telle passion, d'un ton si inspiré, Isaïe, et saint Paul, qui

<sup>1</sup> L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal : *Gen.* 2 et 3.

s'appuyait sur Isaïe, et Luther dont la voix avait ébranlé toute l'Europe. »

Il nous faut réapprendre à écouter quand apparaît un paradoxe, et non se réfugier aux pieds des dogmes afin de transformer les contradictions irritantes en certitudes indiscutables. Car si toutes les incohérences doivent laisser la place à la cohérence, la foi, qui est elle-même incohérente se transformera en conviction ; elle demandera au *credo* de lui enseigner la cohérence et elle sera pétrifiée, laissant place à son double mimétique qu'est la croyance religieuse et la bigoterie. Que fera-t-on des contradictions du Christ dès lors ? Comment gommer leurs incohérences ? Et plus encore : lorsque ce travail théologique sera fait, que fera-t-on du Christ lui-même ? Donnerons-nous sa couronne aux doctrines qui elles, offrent toujours une réponse ?

Plus la contemplation d'une connaissance irradie l'esprit d'un homme et plus sa conviction est forte, il y conforme dès lors ses paroles et ses actes avec ferveur, faisant passer ce savoir salutaire dans la réalité sous forme de puissance agissante. Rien ne lui interdit en outre de croire que la doctrine de cette connaissance provient d'une divinité, de sorte qu'il parlera et agira au nom de ce Seigneur, certain que ce dernier le récompense de sa piété. Ce ne sont en vérité que les forces d'une théorie sur le bien et le mal qui s'épanouissent dans sa vie, usant pour cela de la conviction intellectuelle et psychique du croyant qu'il est devenu. Aussi n'est-ce pas sa volonté libre qui s'exprime, mais sa volonté asservie aux lois du bien et du mal à mesure qu'il se refuse à les dépasser : cet homme-là est possédé par la puissance de la réalité ! Et plus celle-ci le lie, plus sa propre volonté lui échappe, lui devenant même étrangère, voire ennemie. N'est-elle pas par essence désobéissante envers les contraintes des connaissances terrestres ? Ne cache-t-elle pas en elle la secrète espérance d'aller par-delà les limites rigides du bien et du mal ?

En quoi la foi offre-t-elle à l'homme de reconquérir la liberté de sa volonté? En rien si elle n'a pas pour objet un Être se tenant au-delà du bien et du mal, un Dieu dont la puissance n'émane pas de la réalité des lois et « qu'il faut chercher au-delà du bien » affirmait Chestov. La paternité des puissances sans limites de la volonté est à un tel Dieu, précisément parce qu'il se tient hors des théories sacrées de la morale, des religions et des sciences. Et un tel Dieu sait fort bien « se détacher des mots pour distinguer l'essence » d'une parole humaine, aussi livrera-t-il aux lois qu'elles ont sacralisées ces foules scandant leur « Seigneur, Seigneur! », parce qu'elles ne l'ont pas cherché par-delà le bien et le mal, parce qu'elles l'ont livré, ainsi que les hommes, aux convictions de la terre. Et inversement, il se montrera comme un Père auprès de ceux et celles qui recherchaient désespérément cette puissance de la liberté sans savoir alors qu'ils le cherchaient Lui : le ressuscité et maître des résurrections.